



**KEREN
ISRAEL**

N° 25 1er Trimestre 1995
17 Francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël

"Sonnez du cor à Sion !"

Administration :

Petit Molac - 56610 ARRADON

Tél.: 97.63.11.15

1er Trimestre 95 - N° 25 - 17 Francs

Comité de rédaction :

Pasteur J-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements :

FRANCE : 68 FF

CCP KEREN ISRAEL

2541-88N Rennes

ou par chèque bancaire à :

KEREN ISRAEL

Petit Molac - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz

La Bouriaz - 1265 LA CURE

Tél.: 022 - 360.31.30

Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro

Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -

C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie "le Flambeau"

80, rue Gal Leman

7012 JEMAPPES

Compte bancaire :

Keren Israël 068-0693620-97

Abonnement : 410 FB

CANADA :

Mr. Real RHEAULT

11975 Bd Parc Industriel

Ste GERTRUDE comté Nicolet : PR QUEBEC

GOX 2SO CANADA

Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)

KEREN ISRAEL

Caisse Populaire n° 3947

Tél.: 819-297 2471

Aidez-nous à diffuser **KEREN ISRAEL**

5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF

Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

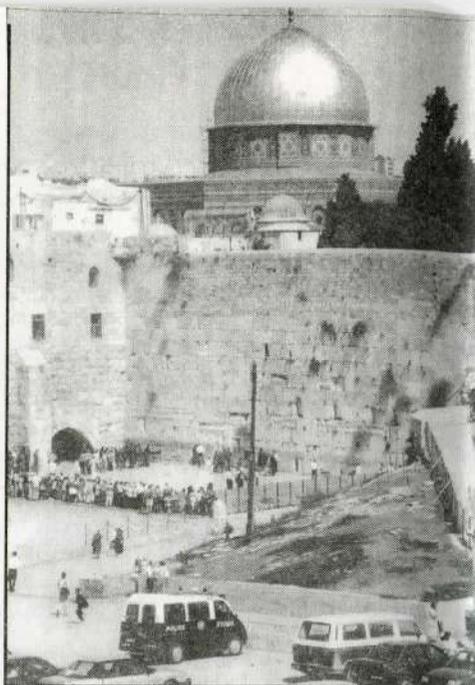
Directeur gérant

J-M. THOBOIS

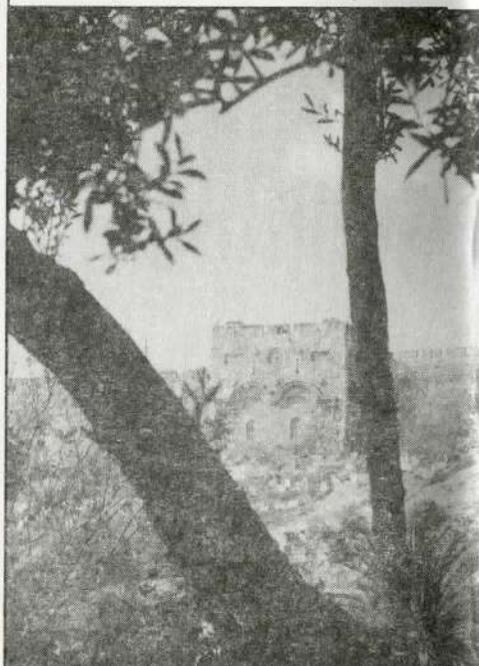
C.P.P.A.N. N° 59966

IMPRIMERIE KEREN ISRAEL

Photo couverture : Une des rares photos de William Hechler lors de son voyage en Orient en costume de bédouin



Le mur occidental et l'Esplanade du temple à Jérusalem



La "Porte dorée" face au Mont des Oliviers. Selon Ezéchiel 44 v 2 cette porte restera fermée jusqu'à la venue du Messie

Le pasteur William Hechler prophète et pionnier DE LA RESURRECTION D'ISRAEL

"Voici je lèverai la main vers les nations, je dresserai une bannière vers les peuples et ils ramèneront tes fils dans leurs bras, ils porteront tes filles sur leurs épaules. Des rois seront tes nourriciers et leurs princesses tes nourrices..."

"...car les navires de Tarsis sont en tête pour ramener tes enfants avec leur argent et leur or..."

"...les fils de l'étranger rebâtiront tes murailles et leurs rois seront à ton service..."

Ces textes prophétiques, parmi d'autres, évoquent la part que les nations auront dans le rétablissement eschatologique d'Israël. Selon les prophéties bibliques, le dernier retour ne s'effectuera pas sans l'appui et l'aide des non-juifs parmi lesquels des "rois", des "princes" et des "princesses", c'est-à-dire les grands de ce monde qui, tel le roi Cyrus de Perse lors du retour de Babylone, seront utilisés par Dieu pour être les instruments du retour de son peuple.

On est en général peu conscient du rôle joué par de tels personnages dans les événements qui devaient aboutir à la résurrection de l'Israël moderne et notamment du rôle joué par les chrétiens dans ce processus.

Pendant des siècles, et jusqu'à nos jours hélas, a régné dans la plus grande partie de la chrétienté un regrettable et lamentable "antisémitisme chrétien" qui est une tache indélébile sur la conscience de l'église chrétienne. "L'enseignement du mépris" dont parlait l'historien juif Jules Isaac ne poussait pas la majorité des chrétiens, persuadés d'être le "véritable Israël selon l'Esprit", à se tenir aux côtés du peuple d'Israël ! Croisades, Inquisition et plus près de nous la Shoa, ont empoisonné durablement les rapports entre juifs et chrétiens.

Dans ce sombre tableau il est heureusement des hommes qui tranchent radicalement quant à leur engagement aux côtés d'Israël et qui sauvent dans ce domaine l'honneur de l'Évangile. Nombreux sont les chrétiens qui, au péril de leur vie, ont individuellement pris l'initiative de protéger des juifs pendant l'époque de la Shoah tandis que déjà depuis plus longtemps d'autres s'engageaient résolument dans l'épopée sioniste et qui, prenant au sérieux les textes bibliques, se sont alors comportés comme d'authentiques et de véritables chrétiens !

C'est à l'époque de la Réforme que l'on voit surgir les premiers chrétiens, amis d'Israël. N'était-ce pas là la conséquence logique du "retour aux sources" que préconisaient les réformateurs revenus à l'étude des originaux hébreux jusqu'à étudier avec des rabbins et qui connaissaient les commentaires du grand Rashi ?

Déjà, semble-t-il, dans l'entourage du jeune Luther certains commençaient à affirmer que, loin d'être éternellement maudits et condamnés à errer éternellement pour prouver la vérité du christianisme, les juifs seraient un jour rassemblés dans leur patrie ancestrale. Luther, qui dans la deuxième partie de sa vie vivra l'antisémitisme le plus grossier et le plus ordurier, fit rapidement justice à ces propos "hérétiques" et il fallut attendre le siècle suivant en Angleterre pour qu'un puissant courant d'étude des prophéties se dessine et parvienne à la conclusion que le peuple juif avait un avenir autre que celui de se convertir et de s'assimiler dans l'église, comme on le pensait depuis des siècles, mais qu'il serait un jour rassemblé dans le pays d'Israël comme préalable à la parousie. Petit à petit, on en vint même à conclure, surtout dans les milieux puritains, que l'Angleterre - pays de la Bible - pourrait prendre des initiatives dans ce domaine, attirant ainsi sur elle la bénédiction divine.

C'est ce courant qui convainquit O. Cromwell de rappeler les juifs en Angleterre d'où ils avaient été bannis, et qui devait aboutir en 1917 à la déclaration Balfour et au mandat anglais sur la Palestine qui confiait à la Grande-Bretagne le soin d'organiser l'ultime exode du peuple juif. Cette déclaration pour politique qu'elle ait été, avait été préparée par tout un

courant d'opinion touchant tous les amis de la Bible : les pays anglo-saxons, la Hollande, les pays scandinaves, etc...

Il y a un an, nous évoquions la figure d'O. Wingate, pur produit de ce courant. Dans le présent numéro, nous tenons à rendre hommage à une des plus belles et plus touchantes figures de l'épopée sioniste : le pasteur William Hechler, ami personnel de Théodore Herzl, et qui joua un rôle de tout premier plan dans les ouvertures qu'eut ce dernier auprès des grands de ce monde. W. Hechler, de par son rôle de chapelain à l'ambassade britannique à Vienne, avait été providentiellement suscité par Dieu avec les contacts qui étaient les siens, dans le club des têtes couronnées d'Europe, pour être l'ami indéfectible et infatigable qui, animé par une foi sans failles dans les prophéties bibliques, se tint aux côtés du fondateur de l'Etat d'Israël dans les bons et les mauvais jours.

Pour diverses raisons, les historiens officiels du sionisme minimisent et même ignorent son rôle dans l'épopée de la résurrection d'Israël. Seul André Chouraqui évoque W. Hechler dans son ouvrage sur Herzl. C. Duvernoy, pasteur protestant installé depuis plus de trente ans à Jérusalem, écrivit dans les années 60 un ouvrage sur l'amitié qui lia les deux hommes : "Le prince et le prophète". (Ce livre actuellement épuisé en français sera réédité par nos soins. Nos lecteurs en seront avisés en temps utile). L'essentiel des informations contenues dans ce numéro sont tirées de cet ouvrage.

Au-delà de W. Hechler, ce numéro veut aussi rendre hommage à tous ceux qui, de tous les pays d'Europe et d'au-delà, ont milité pour la résurrection d'Israël, rendant ainsi possible l'accomplissement des prophéties bibliques comme le reconnaît Michael Prager, ancien délégué d'Israël à l'ONU.

Aujourd'hui il existe de nombreux amis d'Israël parmi les chrétiens. Ce numéro veut être pour eux un encouragement afin qu'ils réalisent qu'ils sont les héritiers d'une longue lignée de courageux devanciers. Le combat pour la cause de Sion continue, surtout en ces temps troublés. Israël est encore contesté, son existence encore menacée. Israël a encore besoin de ses amis chrétiens qui savent que Dieu a dit à Abraham : « Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ».

J-M. Th.

Il consacra sa vie à **la CAUSE DE SION !**



Vue du Mont des Oliviers où le Messie reviendra

William Hechler naquit en 1845 à Bénarès en Inde où son père était missionnaire.

Dietrich, son père, était originaire du duché de Bade, en Allemagne. Dès sa plus tendre enfance il fit montre d'une grande piété. Très jeune, il avait dû résister aux sarcasmes d'un instituteur athée mais chargé d'enseigner la "religion" qui faisait partie du programme scolaire, et qui utilisait les thèses de la haute critique pour saper la foi de ses jeunes élèves.

Plus tard, D. Hechler avait été impressionné par la vie et l'oeuvre d'Adoniram Judson, célèbre missionnaire. D. Hechler se destina donc au pastorat avec une vision missionnaire et il fonda

à Bâle en 1837 la "Krishona mission". En 1844 il fut ordonné pasteur et, jeune marié, s'embarqua aussitôt pour l'Inde. Deux filles naquirent avant William. En 1850 il perdit sa mère, ce qui fut pour lui une grande épreuve.

Trois ans après, D. Hechler rentra en Grande-Bretagne pour des raisons de santé. Outre son élan missionnaire, D. Hechler nourrissait une véritable passion pour le peuple juif. C'est ce qui l'amena à se joindre à la "Société pour la propagation du christianisme parmi les juifs" fondée en 1807 par L. Way qui, cette même année, s'était rendu à Aix-la-Chapelle où siégeait la "Sainte Alliance" pour réclamer de cette auguste assistance la restauration du peuple juif en Israël. Seul le Tsar Alexandre donna son accord ! C'était la conséquence des espérances qu'avait fait naître chez les piétistes anglais qui étudiaient les prophéties la campagne napoléonienne en Orient.

Comme William était l'aîné des garçons, il était tout naturellement destiné au pastorat pour poursuivre la vocation du père. Dès son jeune âge, William était bilingue et maîtrisait parfaitement l'anglais et l'allemand.

Pendant les dix ans qui suivirent la mort de sa mère, William fut ballotté d'orphelinat en orphelinat. Au bout de ces années, il était devenu un fervent des cartes, des chartes, des généalogies et de l'archéologie biblique tout en étudiant la théologie. C'était l'époque où régnait la haute critique mais, comme avant lui son père, William Hechler restait persuadé de la pleine inspiration des Ecritures et restait ferme sur ces bases, quitte à contredire parfois ses maîtres.

Cela ne l'empêcha pas d'être ordonné dans la cathédrale St Paul à Londres en 1869. Mais son "fondamentalisme" et ses manières un peu originales contribuèrent vite à le marginaliser.

En 1870 il s'engagea comme chapelain dans les armées allemandes en guerre contre la France. Il en ressortit avec une profonde aversion pour la guerre. Ne sachant que faire, il décida de suivre l'exemple de son père et partit à Lagos au Nigéria pour le champ missionnaire où il resta trois ans. Là-bas, il réalisa qu'il n'était pas fait pour la vie de paroisse et commença à penser que Dieu avait pour sa vie quelque chose de spécial.

W. Hechler avait une tante qui était une amie de la reine Vic-

toria, qui allait être pour lui comme une bonne fée, ou plutôt comme une personne placée par Dieu sur sa route, pour que s'accomplissent à son égard les plans de Dieu. Elle apprit, dans les cercles qu'elle fréquentait, que le Grand-Duc Frédéric de Bade recherchait un chapelain qui puisse aussi servir de précepteur à ses enfants. Elle pensa aussitôt à son neveu et le fit nommer à ce poste, que W. Hechler occupa en 1874.

DANS L'ANTICHAMBRE DES PRINCES

Dès cette époque, sa passion pour les cartes l'avait conduit à dessiner une **"Carte messianique d'Israël"** qu'il soumit au Grand-Duc auquel il communiqua son enthousiasme. Hechler lui déclara: **"Le temps est proche où un nouveau Moïse se lèvera et conduira son peuple dans la terre promise mettant ainsi fin au plus terrible des exils"**.

En 1876 le prince héritier Ludwig se tua dans un accident. Hechler décida alors de quitter le service du Grand-Duc et vécut trois ans en paroisse. En 1876-77 se sentant en marge des églises officielles, Hechler pensait retourner en Afrique. Il s'était taillé une solide réputation d'original et de non conformiste.

En 1881 éclataient des pogroms en Russie. Hechler participa à une commission parlementaire britannique à Odessa dirigée par un autre chrétien ami d'Israël, Lord Oliphant. Hechler préconisait l'exode massif des juifs en direction du pays d'Israël. C'est à Odessa que Hechler rencontra le fondateur du mouvement des "amants de Sion", L. Pinsker. Il avait lu son petit livre "Autoémancipation" et avait été soulevé d'enthousiasme quand l'auteur préconisait la création d'un état juif, mais, par contre, avait eu une vive discussion avec lui parce qu'il pensait que cet état pourrait être créé n'importe où dans le monde. Pour Hechler, seule la Palestine pouvait remplir ce rôle: «Et vos prophètes, Mr Pinsker!» lui objecta-t-il. Il se fit l'avocat de ces derniers tant et si bien que Pinsker en fut impressionné.

Hechler polémiqua aussi avec de nombreux rabbins antisionistes. Hechler était porteur d'une lettre de la reine Victoria pour le Sultan, lui demandant d'admettre en Palestine les juifs persécutés en Russie. Malheureusement, cette lettre fut bloquée par l'ambassade britannique à Constantinople et n'atteignit jamais son destinataire.

A Odessa, Hechler rencontra aussi les deux rabbins sionistes Kalisher et Alkalaï qui affirmaient: **"Il y a deux retours: celui individuel à Dieu et celui collectif en terre d'Israël, même si nous n'en sommes pas dignes; Esaïe 27 implique un retour par étapes"**, ce avec quoi Hechler était entièrement d'accord.

Pour lui, la Russie était une nouvelle Egypte, mais pour qu'un nouvel exode puisse avoir lieu, il fallait un nouveau Moïse que Hechler se mit à attendre.

En 1841, un siège épiscopal protestant anglo-allemand fut établi à Jérusalem. Frédéric de Bade avança le nom de Hechler à la mort du premier titulaire d'origine juive. Mais l'évêque anglican trouva Hechler insuffisamment orthodoxe et en outre il n'était pas juif! Par contre, Hechler fut nommé chapelain de l'ambassade de Grande-Bretagne à Stockholm, puis au printemps 1885 au même poste à Vienne. Il y passa 10 années à s'ennuyer ferme, au cours desquelles il devint de plus en plus excentrique.

Il mit ce temps à profit pour se plonger dans des études prophétiques, notamment sur le prophète Daniel. Il fut en particulier frappé par la mention des 1260 jours de l'abomination et de la désolation qu'il assimila au temps des nations de Luc 21 v 24 où Jérusalem devait être foulée aux pieds par les nations. Comme de nombreux commentateurs avant lui, Hechler assimila ces 1260 jours à 1260 années et commença une charte qui partait d'Adam jusqu'à la rédemption. Selon Daniel, les 1260 jours devaient être comptés depuis le moment où seraient dressées l'abomination et la désolation qu'Hechler assimila avec l'érection de la mosquée d'Omar sur le lieu saint en 637 après Jésus-Christ.

Ajoutant à cette date les 1260 années de Daniel, il arriva à l'année 1897 qu'il qualifia prudemment **"d'aurore de la rédemption"**.

Hechler vit une existence spartiate. Il se lève chaque jour à 4 heures du matin et se livre à une étude personnelle. Les livres sont son seul luxe, il en achète plusieurs chaque semaine et y engloutit l'essentiel de ses maigres ressources.

A Vienne il fréquente les synagogues, les chancelleries qui n'ont pas de secret pour lui et enseigne à l'université de Vienne jusqu'à un certain matin de printemps 1896...

"POUR L'AMOUR DE SION..."

Ce matin de 9 mars, comme tous les jours, Hechler est sorti faire le tour des bouquinistes et libraires à la recherche de livres rares. Soudain, à la devanture d'une librairie qu'il connaît bien, son regard est attiré par un nouveau livre "**der Judenstaat**" (**l'Etat juif**). Hechler très excité entre, achète le livre et s'enquiert auprès du vendeur :

- «Depuis combien de temps le livre est-il paru ?
- Depuis le 14 Février exactement ! répond le vendeur après une courte recherche.
- Quel en est l'auteur ?
- Le Docteur Théodore Herzl, auteur bien connu de pièces de théâtre à succès».

Ce nom ne dit rien au pasteur qui ne fréquente pas ce genre de spectacle. Puis soudain, il se souvient d'avoir lu des articles de presse signés de ce nom, notamment lors de l'affaire Dreyfus. Hechler s'étonne qu'un Juif viennois puisse s'intéresser à un tel sujet, eux qui songent surtout à s'assimiler !

Hechler rentre chez lui et lit le livre d'un seul jet ! Il est enthousiasmé : **«Je suis persuadé que surgira une génération de juifs merveilleux, les Maccabées se lèveront encore, les juifs qui le voudront auront leur état, le monde sera libéré par notre liberté, enrichi par notre richesse, magnifié par notre grandeur, si vous le voulez ce ne sera pas un rêve**», y lit-il !

Enfin, pense Hechler, le prophète attendu s'est levé en Israël !

Il fait d'abord part de sa découverte à l'ambassadeur et peu après présente sa carte à Th. Herzl qui travaille dans son bureau. Ce dernier, ne sachant ce qui lui vaut la visite d'un pasteur inconnu, l'introduit. De but en blanc, sans même se présenter, Hechler lui déclare : **«Cela fait 4 ans que je vous attendais ! J'ai parlé de vous à des princes, à des hommes d'état, à des dignitaires. J'ai préparé le chemin devant vous ! L'heure est venue, vos projets réussiront ! Considérez que je suis à votre service et au service de votre cause ! Je vous le dis avec émotion et je vous le redirai toujours : Dieu est avec vous et vous réussirez quoi qu'il arrive !»**

Herzl très ému ne répond rien ! Passant alors aux choses pratiques, Hechler lui propose une entrevue avec le Grand-Duc de

Bade et par ce biais, avec Guillaume II lui-même. Herzl découvre avec étonnement ce non-juif animé d'une foi qu'il ne possède pas. Hechler de son côté découvre en Herzl un homme rempli de majesté et de dignité, un véritable prince et un héros biblique.

Le 15 Mars, Herzl rend visite à son nouvel ami dans son studio regorgeant de livres. Hechler lui montre tout d'abord sa fameuse charte allant d'Adam à 1897, puis sa carte d'Israël aux frontières messianiques, allant des montagnes de Cappadoce au Nord, au canal de Suez au Sud, avec la localisation du futur temple. Enfin, il lui joue sur un vieil harmonium poussif un hymne sioniste de sa composition ! Herzl voit d'abord en lui un doux maniaque, mais se rend très vite compte qu'il est de bon conseil et peut lui être très utile pour lui ouvrir les portes des chancelleries. Herzl malgré tout, hésite encore : Hechler est-il sincère ? Herzl n'est pas habitué à voir des chrétiens se mettre ainsi sans réserve ni arrière-pensée au service de Sion !

Dès le 26 Mars, Hechler envoie une longue lettre à son ami Frédéric de Bade. Il y affirme sa certitude qu'il s'agit bien de l'homme choisi par Dieu car il ne croit pas aux prophéties, dès lors il n'essaie pas de les accomplir lui-même, c'est donc la preuve que tout est conduit par Dieu. Enfin il considère que Dieu a prédestiné ces deux grandes puissances protestantes que sont l'Angleterre et l'Allemagne pour promouvoir le retour des juifs dans leur pays.

L'entrevue aura lieu le 22 Avril et durant deux heures Herzl exposera son plan au Grand-Duc. La crainte principale de Frédéric est d'être taxé d'antisémite s'il encourage les juifs à rentrer en Israël.

Quant à l'audience avec Guillaume II, malgré les démarches de Frédéric, elle se fait attendre ! En attendant et contre l'avis d'Hechler, Herzl se rend à Constantinople où il tente vainement d'obtenir une audience du Sultan.

Le dimanche 5 Octobre, Hechler a décidé de prêcher sur le retour des juifs dans leur pays. Il invite Herzl à assister au culte dans la chapelle de l'ambassade où l'ambassadeur fera les lectures. Herzl pense que Hechler cherche à le convertir et ne vient pas ! Mais tout ce que voulait le pasteur, c'était qu'il fasse un geste diplomatique vis-à-vis de l'ambassadeur ! Sur le plan spirituel,

Hechler cherchait surtout à restaurer chez Herzl la vision messianique laissant à Dieu le soin de faire le reste !

"LAISSE ALLER MON PEUPLE !"

Au bout de neuf mois, grâce aux entrées d'Hechler dans les chancelleries, Herzl et son mouvement étaient connus dans ce monde très fermé où les deux amis, tels Moïse et Aaron, allaient, répétant à l'envi le message adressé au Pharaon autrefois : **"Laisse aller mon peuple !"** Hechler affirmait ainsi que le retour des juifs assurerait la protection des chrétiens orientaux.

En Juin 1897, Herzl créa le premier journal sioniste **"Die Welt"**. Puis du 29 au 31 Août il rassembla à Bâle le premier congrès sioniste où se retrouvèrent 202 délégués. Ce fut un immense succès. Très émue, l'assistance renouvela debout l'antique serment du Psaume 137 : **"Si je t'oublie Jérusalem que ma droite m'oublie !"**

A l'issue du congrès, Herzl écrivit dans son journal : **"A Bâle j'ai fondé l'Etat juif ! Si je le disais maintenant tout le monde rirait de moi, mais dans cinq ans peut-être et dans cinquante sûrement, tout le monde en conviendra !"** Ce fut en effet cinquante ans plus tard exactement en Novembre 1947 que les Nations Unies décidèrent la création d'un Etat juif qui naissait un an plus tard en Mai 1948 ! Herzl ne s'était pas trompé !

Pour tenter de débloquer la situation auprès du Kaiser, toujours réticent à accorder à Herzl l'audience requise, Hechler tenta de jouer un nouvel atout : toujours passionné d'archéologie, il s'est mis en tête qu'il est possible de retrouver l'arche d'alliance et les tables de la loi cachées, selon lui, dans le désert de Juda. Il écrivit au Kaiser pour lui suggérer que l'Allemagne prenne l'initiative de ces recherches !

En attendant une hypothétique réponse et ayant appris que le Kaiser envisage de se rendre en terre sainte, Hechler s'embarqua pour Constantinople en Octobre, précédant ainsi son ami Herzl qui le rejoint à Jaffa. Là-bas l'attend une lettre de Frédéric de Bade lui annonçant que l'empereur recevra Herzl à Constantinople puis à Jérusalem.

La rencontre eut lieu le 16 Octobre. Herzl apprit de la bouche

même du Kaiser que Dreyfus était innocent. Une deuxième rencontre eut lieu le 28 à l'Ecole d'Agriculture "Mikwe Israël". Au cours de cette entrevue, Herzl plaida la cause d'Hechler pour tenter d'obtenir pour lui le poste d'évêque de Jérusalem. L'ultime rencontre avec Guillaume II eut lieu le 2 Novembre. Comme les autres fois, le Kaiser resta vague : des pressions négatives s'exerçaient sur lui notamment de von Bülow.

Pour sa part Hechler mit ce temps à profit pour sillonner en tous sens le désert de Juda à la recherche de l'arche d'alliance et des tables de la loi ! Seulement pour se rendre compte que pour une telle recherche il lui fallait des moyens autrement importants ! Il prit contact avec les missionnaires travaillant à Jérusalem pour les inciter à "favoriser le rassemblement des ossements desséchés". Il croyait à une vocation particulière du protestantisme vis-à-vis d'Israël.

Ce n'est qu'à la fin de leur séjour que les deux amis finirent par comprendre qu'il n'y avait rien à attendre de Berlin et décidèrent de se tourner vers le Sultan.

Le 9 Mai 1901 Herzl se rendit à Constantinople par l'Orient-express et le 13 rencontra enfin le Sultan qui resta vague : c'était l'échec sur toute la ligne. Herzl se mit alors à échafauder des plans de remplacement : le Mozambique, Chypre et plus sérieusement le Sinaï, notamment la région d'El'Arish. Hechler donna son accord puisque le Sinaï faisait partie du pays promis ! Hélas l'opposition de l'administration britannique en Egypte fit capoter le projet !

En 1902 Herzl publia un roman d'anticipation "Atneuland" (terre ancienne, terre nouvelle) où nous retrouvons Hechler devenu évêque de Jérusalem sous le nom du "révérend Hopkins". Dans cet ouvrage Herzl évoque les coopératives agricoles ancêtres des kibboutzim, les contributions volontaires des juifs "du monde entier, la part prépondérante de l'industrie, les minéraux de la Mer Morte, l'irrigation, l'habitat, les centres scientifiques et Jérusalem, centre mondial de prière. Plus tard Hechler signera quelques-unes de ses lettres à Herzl de cette manière : "votre Hopkins"

"CEUX QUI SEMENT AVEC LARMES !"

Pendant ce temps, le sang juif coule à flots à Kitchinev. La

mort dans l'âme Herzl se résoud à accepter l'offre britannique de créer l'Etat juif en Ouganda. Hechler se rebiffe ! C'est le premier et le seul désaccord entre les deux amis. Mais Hechler n'est pas le seul à s'opposer au "plan Ouganda" ! Au 4ème congrès sioniste à Bâle, 177 délégués sur 295 votent contre ce plan. Herzl est qualifié de "traître". C'est plus qu'il n'en peut supporter, sa santé déjà chancelante se dégrade rapidement. Hechler, qui comme Daniel prie trois fois par jour tourné vers Jérusalem pour la libération de Sion, prie maintenant avec ardeur pour le rétablissement de la santé de son ami. Mais Herzl crache le sang et sait sa fin proche.

Le 2 Juillet 1904 Hechler rend visite à son ami agonisant. Pour la première fois Herzl voit pleurer celui que les pires revers n'ont pu abattre et dont l'optimisme débordant l'avait si souvent reconforté : «Ce n'est pas le moment de pleurer mon ami, lui déclare Herzl, ce n'est pas ainsi que deux vieux amis comme nous doivent se quitter ! N'avez-vous pas plutôt quelques mots d'encouragement et de consolation ?»

Hechler sort sa Bible, lit le psaume 126 : **"Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion nous étions comme ceux qui font un rêve... ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse"**. Puis il déclare : «La vie est un pèlerinage vers le royaume. Vous êtes déjà vainqueur, mon ami, vous nous précédez dans le royaume et dans la gloire messianique. Vous reviendrez à Jérusalem avec votre Roi... Ce ne sera plus long maintenant ! Vous avez fait la brèche, vous êtes déjà vainqueur !» Herzl répond : «Saluez les tous pour moi. Dites à mon peuple que je lui ai donné le sang de mon coeur !»

Hechler sort de la chambre bouleversé en murmurant : «Ils n'étaient pas dignes de lui !» Deux jours après avoir revu les siens, Herzl s'éteint...!

Hechler lui survivra 25 ans. Grâce à lui, Herzl avait parlé d'égal à égal avec les grands de la terre, il avait mis en marche un mouvement que rien ne pouvait plus arrêter. Avant sa mort il avait demandé à son peuple de ne jamais oublier le vieux pasteur qui l'avait soutenu sans relâche.

Hechler poursuit ses fonctions de chapelain à Vienne jusqu'en 1910 où il prit sa retraite et se retira à Londres tout en continuant ses activités au service de Sion. Jusqu'à sa mort il se consi-

déra mobilisé pour cette cause. En 1911 il est à Bâle au congrès sioniste et salue comme un grand signe prophétique la renaissance de l'hébreu comme langue nationale du futur état juif ainsi que la création des premiers kibboutzim.

"DERNIERES ANNONCES PROPHETIQUES ..."

A Londres, le pasteur vit dans le dénuement le plus total ; il se chauffe et s'éclaire avec deux bougies. Il a depuis longtemps renoncé à l'usage des chaussettes et préfère s'envelopper les pieds de vieux journaux ! Aucun des grands qu'il fréquenta ne s'aperçut jamais de la chose ! Par contre il continue à dévorer des livres ! Il survit notamment grâce à une petite pension versée jusqu'à sa mort par le mouvement sioniste.

En 1914, il rencontre à Berlin Martin Buber, auquel il déclare : **"Votre pays va vous être rendu, une crise sévère va survenir dont la vraie signification sera la libération de la Jérusalem messianique... ce sera une guerre mondiale"**. Il est le premier à utiliser cette expression.

Durant toute la durée de la guerre, il ne cesse d'annoncer la défaite de l'Allemagne et la perte par la Turquie de son empire moyen-oriental, tandis que l'Angleterre recevra la tâche formidable d'organiser l'ultime exode du peuple juif : **"Les nations malgré elles seront contraintes d'accomplir la volonté de Dieu"**. C'est donc avec une grande joie qu'il salue en 1917 la déclaration Balfour.

«Mais pourquoi, demande-t-il, parler d'un foyer national juif et non d'un état ?»

C'est sa dernière grande joie ! A partir de cette date tout semble aller à l'envers : L'Angleterre renie ses engagements. L'amitié judéo-arabe qu'il préconisait selon Esaïe 19 n'est plus qu'un rêve. Enfin en Allemagne, un certain Hitler que personne ne prend au sérieux commence à faire parler de lui. Hechler a tout de suite vu le danger. C'est comme si brusquement tout semblait aller à l'encontre des promesses prophétiques ! Infatigablement Hechler relit ses chers prophètes pour chercher à comprendre. Il comprend alors que la Bible ne permet aucune illusion sur les sentiments des nations contre Israël. L'antagonisme Nations-Israël lui apparaît alors dans toute son ampleur. Il réalise que l'Etat juif devra naître dans

le sang et les larmes et que la parousie sera l'ultime intervention de Dieu pour empêcher la destruction d'Israël et peut-être du monde entier. Chaque vendredi il visite les synagogues de Londres où on finit par le prendre pour un vieux rabbin. Dans les dernières années de sa vie, Hechler a le pressentiment de la Shoah. Il déclarera un jour à un leader juif Sokolov **"une partie du judaïsme mondial devra être sacrifiée pour la résurrection de votre patrie biblique"**. Il meurt le 30 janvier 1931 à l'âge de 88 ans.



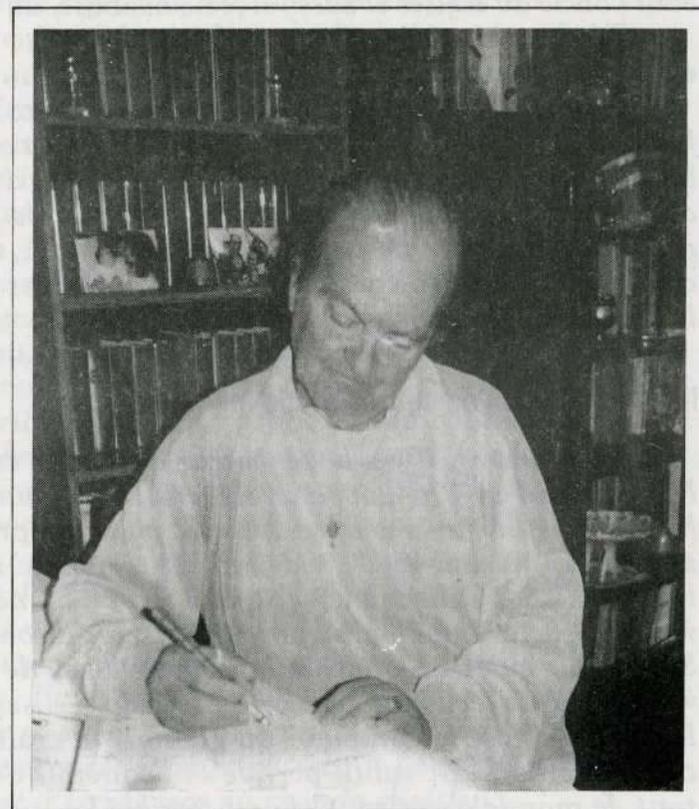
"Tu seras couverte d'une foule de chameaux" Esaïe 60 v 6

Comme son ami Herzl, il n'a pas vu les choses promises, mais les a entrevues et saluées de loin. Ne vivons-nous pas aujourd'hui, une époque semblable où, après d'extraordinaires accomplissements prophétiques, il semble que tout aille à l'envers ? L'exemple d'Hechler est alors là pour nous rappeler que les promesses de Dieu sont certaines et que tôt ou tard elles s'accompliront. Il suffit de les attendre sans faiblir dans la foi.

D'après "le Prince et le Prophète"
de C. Duvernoy

Comment j'ai été amené à M'INTERESSER à WILLIAM HECHLER

par le pasteur
C. Duvernoy



Le pasteur Claude DUVERNOY est installé en Israël depuis plus de 30 ans. Citoyen israélien, il se consacre à un ministère de réconciliation entre chrétiens et juifs. En 1964, il consacra un de ses nombreux ouvrages à réhabiliter la mémoire de William HECHLER. Nous avons rencontré le pasteur Duvernoy lors de notre enquête en Israël.

Voici l'essentiel de l'entretien qu'il nous a consacré au sujet de William Hechler.

William Hechler avait été particulièrement bien placé pour le rôle qu'il devait jouer auprès de Théodore Herzl. Sa tante était dame de compagnie de la reine Victoria. Il n'y a pas de hasard dans une semblable destinée. C'est ce qui lui valut de devenir précepteur des princes de Baden Wurtemberg. Le Grand-Duc était l'oncle du Kaiser et aussi, si je ne m'abuse, du Tsar Nicolas II.

Pendant vingt ans il a prophétisé la venue d'un libérateur en Israël. Naturellement on se moquait de lui.

J'ai demandé qu'il soit réinhumé au mont Herzl et je n'ai jamais reçu de réponse. L'église anglicane s'y est opposée. L'église l'a toujours pris pour un insensé et ça c'est aussi scandaleux, car dans son testament spirituel, Herzl a demandé que son peuple n'oublie jamais ce que cet homme avait fait. Or, en Israël, on l'a oublié, on n'enseigne pas son rôle dans les lycées ; Chouraqui est le seul avec l'archiviste de l'Etat à en parler.

Il y a donc oublié de cette période historique

Absolument, il y a la pesanteur du temps et un calcul délibéré. Quand en 1964, après avoir reçu la nationalité israélienne, les Affaires Etrangères m'ont envoyé pour ma première mission aux USA, un ami m'a dit déjà à cette époque : «Ne soyez pas trop sioniste». Cela m'a fait très mal. Ici on a une expression qui vient du ghetto "ma iomrou hagoiim ?" "Que diront les non-juifs ?" Savez-vous que Ben Gourion lui-même refusa de s'emparer de la vieille ville de Jérusalem en 1948 parce qu'il disait : «Que va dire le pape ?» C'est le complexe du ghetto : la crainte devant l'ennemi que l'on sait subtil perfide et l'ennemi, c'est hélas, avant tout, le monde chrétien. Cela est terrible !

C'est ainsi que lorsque j'ai reçu la nationalité israélienne, un pasteur de mes amis m'a téléphoné pour me dire : «Claude, je ne te reverrai plus jamais parce que pour moi tu es devenu un nazi à cause de ce passeport avec lequel tu voyages !» C'était en 1965.

Parlez-nous de vous

Mon père était d'origine anabaptiste. J'ai grandi avec la Bi-

ble, d'un dimanche à l'autre j'attendais avec impatience l'école du dimanche.

Après la guerre, j'ai découvert les horreurs des camps de concentration. Nous avions à Nancy où je suis né des voisins juifs. Ils sont partis avec le dernier convoi dans lequel se trouvait Simone Veil. Ils ne sont pas revenus. Ce fut pour moi un choc terrible. En outre, j'avais une tante qui avait épousé un Juif russe et c'est chez eux que j'ai trouvé le journal de Th. Herzl que je me suis mis à étudier sérieusement. Je découvris avec stupéfaction qu'un des personnages qu'il cite le plus dans son journal était un pasteur : Hechler. C'est à ce moment que je me suis mis à penser qu'à ma modeste place, il fallait que je prenne cette succession. C'est en 1960 que j'ai découvert ce journal.

Je suis arrivé en Israël avec tout cela en tête et c'est alors que s'est produit le grand miracle de ma vie.

Sur le bateau, avec ma femme qui était enceinte de 9 mois de notre deuxième enfant, tout le monde s'ennuyait. Il faisait une chaleur terrible. J'ai donc proposé une conférence que le commissaire de bord a placé à 15 heures, heure à laquelle tout le monde fait la sieste. Ma femme m'a dit : «Il n'y aura pas dix personnes à ta conférence !» Il y en a quand même eu une trentaine ! Soudain est arrivé en retard un couple, c'était le fils de l'une des principales familles sionistes d'Angleterre, les Bentwich, dont le père était un ami intime de Herzl. J'ai su plus tard qu'ils recevaient le vieux pasteur Hechler chez eux, dans les dernières années de sa vie. Ils m'ont dit : «Nous étions couchés tous les deux pour notre sieste et j'ai dit à ma femme Sara : c'est notre devoir d'aller écouter cet étrange pasteur !» Le thème de ma conférence était "l'Etat d'Israël face au monde chrétien".

Ils sont devenus nos parents adoptifs. C'est grâce à eux que nous avons eu notre appartement et que j'ai eu mon premier travail comme guide protestant. Tout cela n'a fait que me conforter dans la certitude que c'était bien ma vocation.

Vous évoquez au début de votre livre une longue lignée de chrétiens amis d'Israël

Oui, ça commence avec les puritains d'Angleterre. Mais je

crois que Pierre Valdo et les "pauvres de Lyon" avaient déjà cette idée en tête, bien qu'on n'ait pas de documentation. Cela paraît normal, je suis sûr qu'il y a toujours eu ce petit courant depuis les temps apostoliques.

Déjà Bonaparte avait dans l'idée de recréer un état juif !

En fait il s'agit surtout des anglais

Oui, mais je dirais que ce sont essentiellement des chrétiens de culture biblique, la Bohême, par exemple, avec Zinzendorf.

Est-ce cette influence qui a conduit pendant tout un temps à une politique britannique pro-sioniste ?

On ne peut pas dire qu'il y ait eu constamment une politique britannique pro-sioniste. Il y a eu des hommes au gouvernement. Balfour était un homme assez seul et même un ministre juif s'était opposé à lui violemment en disant : « Nous les juifs, nous sommes de bons anglais ! » C'est l'argument classique dans tous les pays. En fait les ministres pro-sionistes étaient ceux qui avaient une culture biblique. Balfour avait la Bible en poche mais sa déclaration a aussitôt soulevé une levée de boucliers jusque dans l'état-major et même de la part du général Allenby.

Pourquoi ?

A cause des intérêts sur la route des Indes. Ils prévoyaient des problèmes avec les arabes et ils avaient raison. C'est aussi ce qu'on a dit à Truman en 1948 quand il a voulu reconnaître Israël. Il a pris sa Bible en disant : « Je ne peux faire autrement ». C'était un baptiste qui n'était pas très fervent, mais avait conscience de l'importance biblique d'Israël.

J'ai entendu l'actuel président des Etats-Unis, Bill Clinton, déclarer à la télévision, le soir de son élection, quand on lui demandait sa position vis-à-vis d'Israël, que son pasteur lui avait dit : « Bill, si tu abandonnes un jour Israël, Dieu te punira ». Cela ne l'a jamais quitté !

Pour en revenir à Hechler, comment cet original était-il perçu dans son église ?

Il a toujours été contrecarré à cause de son engagement. Vous savez comment Herzl a voulu le faire nommer évêque de Jérusalem et cela en vain.

Comment avait-il eu cette vision particulière d'Israël ?

Par la Bible, essentiellement, et surtout par les textes prophétiques ! Quand j'ai rencontré Martin Buber, il m'a dit de lui : « J'ai tout de suite senti que cet homme était un prophète, c'était un visionnaire ». Vous savez qu'après sa mort tous ses écrits, ses cartes, ses chartes ont été brûlés.

Pourquoi ?

C'était un homme assez connu et je suis sûr que sur son compte a couru le bruit qu'il était passé au judaïsme, qu'il était un agent sioniste etc... Le Kaiser lui a dit un jour en face : « Vous êtes vendu aux Rotschild ».

Le soir de sa rencontre avec Hechler, Herzl a écrit dans son journal : "Peut-être est-il fou ? C'est un brave homme, un peu dérangé et surtout il cherche à me convertir". Bien sûr il disait cela avec humour mais, parmi les juifs, certains disaient : « C'est pour cela qu'il nous aime ».

Comment expliquer qu'il soit tombé si juste dans ses calculs ?

C'est un calcul que je partage plus ou moins. Je crois qu'il y a des temps fixés même s'ils peuvent être abrégés et personnellement, je prie pour que notre temps soit abrégé, surtout quand je vois ce qui se passe en ce moment dans le monde, ces monstruosité. Partout où je passe je demande qu'on prie pour que les temps soient abrégés, hélas, sans beaucoup de succès je dois l'avouer. En fait, ce n'est pas moi, c'est le Seigneur qui dit :

"Priez pour que ces temps soient abrégés".

Qui était Hechler pour Herzl ?

Il a d'abord dit : «J'ai reçu aujourd'hui la visite d'un homme extraordinaire, même s'il me paraît un peu fou». Herzl était agnostique mais il se rapprocha peu à peu de Dieu grâce à Hechler. Il mourut abandonné de la quasi-totalité des rabbins. Hechler fut le seul qui resta fidèle jusqu'au bout ! Il n'y a pas de doute que c'est lui qui lui a évité de mourir dans le désespoir total. Herzl était dans les mains de l'Eternel. Il a toujours été profondément ému par Hechler. C'est sur son lit d'agonie qu'il s'est vraiment rapproché de son ami. Je crois qu'à ce moment-là, il est allé plus loin dans une démarche spirituelle. Il semble qu'il a alors reconnu en Hechler un serviteur de l'Eternel. Mais jusqu'à son agonie il était seulement ému par Hechler et répétait : «C'est vraiment merveilleux ce qu'il fait pour moi ! C'est touchant !» Il l'a écrit à plusieurs reprises. Il l'a invité à tous les congrès sionistes et c'est grâce à lui qu'Hechler a pu toucher une petite pension.

Dans quel sens était-il prophète ?

D'abord parce que bien avant de rencontrer Herzl, il avait dit : «Il va venir». Il était le seul qui ait fait cela, aucun rabbin ne l'a fait. Ensuite il a su rapprocher Herzl de son Dieu. Il a aussi été son pasteur, mais si j'avais employé ce terme, cela aurait prêté à confusion, cela aurait laissé entendre qu'il était converti.

Quel serait à votre avis le message que Herzl adresserait aux chrétiens d'aujourd'hui ?

J'ai imaginé cela dès la fin de mon livre "le Prince et le Prophète" et voici ce que j'écris : «A vous chrétiens, mon nom importe peu à l'heure de ma mort.

Qui parmi vous se souvient de moi ? Il n'est pas d'usage dans l'église de se souvenir et d'aimer ceux qui aiment Sion et

les siens.

J'ai fréquenté les princes et j'ai trouvé leur compagnie amère. Mais il fallait bien leur ouvrir quelques portes vers la Jérusalem nouvelle.

Vous avez oublié Israël, votre frère aîné. Vous ne vous êtes pas réjouis de son retour vers la maison du Père. Nous avons nous aussi oublié Jérusalem et ce qu'elle représente. Notre espérance a tari, c'est pourquoi nous mettons notre espoir dans les puissances de mensonge.

Essayez de ne pas oublier Israël lorsqu'il sera seul, entouré de l'ennemi, peinant dans le désert, submergé par l'écrasant devoir d'accueillir ses enfants des quatre coins de l'horizon. Souvenez-vous que les païens autrefois à Babylone firent des présents aux juifs retournant à Sion. On pourrait dire la même chose des égyptiens. Tâchez d'être d'aussi bons chrétiens que ces païens là pour Israël ! Que ce ne soit pas seulement quelques noms de la Bible, quelques ruines qui vous émeuvent là-bas, quelques lieux saints décevants et trompeurs. Ne laissez pas Israël seul aplanir les sentiers du Seigneur !

Théologiens de l'église, mes collègues, assez longtemps vous avez scruté les textes, assez longtemps vous avez autopsié les prophètes et traité leurs paroles de vie comme vous l'avez voulu, comme si elles étaient des paroles d'histoire profane, comme si elles n'appartenaient pas toujours à Israël d'abord. Il est temps pour vous de réclamer la paix de Jérusalem, pour le bonheur et la réconciliation de tous les enfants d'Abraham et si les premiers pionniers ne réalisent pas que le Saint-Esprit les rassemble et les protège, c'est à vous de le leur dire au lieu de chercher à les faire entrer sous vos clochers qui ne sont pas le Christ, au lieu de les introduire et de les emprisonner dans vos dogmatiques, dans vos traditions qui ne sont pas les paroles du Christ. Vous êtes et nous sommes ensemble semblables à Ezéchiel qu'environnaient les ossements desséchés d'Israël.

D'où viendra-t-il ce souffle de leur rétablissement messianique ?

DEPUIS LA REFORME.

Une longue lignée de chrétiens amis d'Israël...



"J'étais à mon poste sur la tour" Habacuc 2 v 1
Vieille tour de guet dans les monts de Judée.

L'évangile est inconcevable sans la terre et le peuple d'Israël ! C'est tellement vrai que durant des siècles de nombreux chrétiens ont pensé qu'ils avaient quelque chose à faire pour favoriser le retour des juifs dans leur pays. Ce sont les chrétiens anglais qui ont été les premiers à préconiser une telle démarche. Ils voyaient de nombreux points communs entre leur pays et le peuple d'Israël : l'Angleterre et la Judée n'avaient-elles pas été vassales de Rome et ne s'étaient-elles pas révoltées ensemble ?

Depuis la chute de Jérusalem en 70 et l'écrasement des deux révoltes, celle des celtes de Bretagne et celle des juifs en Judée, ces derniers ne cherchaient

plus réellement à revenir dans leur pays devenu entre-temps la "terre sainte" des chrétiens. La chrétienté ne cessa d'être fascinée par le pays d'Israël constamment évoqué dans la Bible. Or, la Bible a formé le génie anglais en le modelant sur celui du peuple juif. La Bible occupe une place unique dans le développement de la civilisation britannique même si tous les anglais ne sont pas, loin s'en faut, des judéophiles !

Depuis la Réforme, la Bible était souvent le livre unique de bien des foyers britanniques, mais c'est à partir du XVII^{ème} siècle que les théologiens commencèrent à évoquer la possibilité de la restauration des juifs. Ce mouvement se développa surtout chez les puritains.

En 1649, J. et I. Cartwright furent les premiers à appeler à l'abolition du décret bannissant les juifs d'Angleterre afin que ce pays puisse avec la Hollande être les deux premières puissances à "ramener les juifs dans leur terre avec leur argent et leur or" selon les prophéties d'Esaië. C'était l'époque où l'attente du royaume messianique et du retour de Jésus était vive chez les puritains. O. Cromwell répondit favorablement à cet appel. Mais c'est Thomas Brightman (1562-1607) qui fut le père du concept de la restauration des juifs. Il publia un commentaire de l'Apocalypse où il annonçait la chute de l'empire turc et le retour des juifs en Israël qui en serait la conséquence en sorte que l'Orient tout entier serait soumis aux juifs.

Giles Fletcher (1549-1611) ambassadeur de la reine Elizabeth à la cour d'Ivan le Terrible entreprit de rechercher en Russie les dix tribus perdues destinées à revenir dans le pays promis tandis que Sir Henry Finch précurseur du sionisme écrivait un livre intitulé "The World's great restoration" dans lequel il invitait les juifs à revendiquer leurs droits sur la terre sainte et entrevoyait la création d'un empire universel où les rois chrétiens selon Esaië 60 rendraient hommage à Israël. Le roi Jacques goûta fort peu ce type de prophéties et fit interdire l'ouvrage !

Dane Holger (1644-1714) prit l'initiative d'envoyer des lettres aux rois de France et d'Angleterre pour les inviter à conquérir la terre d'Israël afin que les juifs puissent y reconstruire leur état !

XVIII^{ème} ET XIX^{ème} SIECLES

C'est l'époque où de nombreux chrétiens écrivent des livres et des articles sur l'avenir des juifs, stimulés qu'ils sont par la perspective du prompt retour de Jésus. Ainsi, Richard Hurd qui en 1772 écrit : «La survivance d'Israël n'est pas un accident. Ils ont été miraculeusement préservés pour pouvoir être rassemblés dans la terre promise dans les derniers temps». Quant à Thomas Burnet, il écrit : «La promesse du Messie et du royaume est d'abord pour les juifs. La terre de Canaan leur a été donnée en possession éternelle. Il n'y a pas dans tout l'Ancien Testament de promesses plus souvent renouvelées que celles qui évoquent sa préservation et sa restauration».

En 1771, Joseph Eyre rejette les interprétations allégorisantes d'Ezéchiel 36 et 37, puis cite Actes 1 v 6 et 7 pour prouver qu'un jour le royaume d'Israël lui sera rendu. Il ajoute : «Si les apôtres s'étaient trompés sur cette question n'est-il pas logique de penser que le Seigneur les aurait immédiatement détrompés ?» Charles Jerram en 1795 déclarait que les titres de propriété d'Israël sur son pays étaient inaliénables. Puis il cite la prophétie de Jésus en Luc 21 v 24, pour conclure en ces termes : «Un jour Jérusalem sera rendue à ses propriétaires légitimes».

En 1830, Darby élaborait le dispensationalisme et annonça le retour des juifs comme préalable à la parousie. Tandis qu'en 1849, un américain, John Thomas, affirmait que la Grande-Bretagne devait aider les juifs à revenir dans leur pays. Georges Gawler, après la bataille de Waterloo, proposa un plan concret de colonisation du pays d'Israël par les juifs. Officier général, il avait été nommé gouverneur d'Australie chargé de la colonisation et fort de son expérience dans ce domaine, accompagna en terre d'Israël Sir Moses Montefiore, le mécène juif anglais, qu'il poussa à favoriser l'implantation de colonies agricoles. De ce mouvement devait naître Petah Tikwa, la mère des colonies israéliennes.

LES ETATS-UNIS

Là-bas, ce sont trois siècles d'intérêt pour la cause de Sion qu'il faut évoquer.

De très nombreuses villes américaines portent des noms bibliques : Sharon Zion, Bethlehem, Nazareth, Rehovot, etc...

Les puritains qui y abordèrent considéraient qu'ils étaient un nouveau peuple élu, entrant dans une nouvelle terre promise et revivaient l'histoire d'Israël, en sorte que le peuple juif était considéré comme une nation soeur. Boston était la nouvelle Jérusalem et la Nouvelle-Angleterre, la terre promise, tandis que le peuple américain avait une mission à accomplir vis-à-vis du reste du monde.

LES CHRETIENS AVANT LE SIONISME

Ce fut grâce à eux qu'on redécouvrit le pays d'Israël au siècle dernier. En 1704 par exemple, Nathanaël Crouch se demanda à la suite d'un voyage, comment ce pays aujourd'hui désolé avait pu contenir à l'époque byzantine trois millions et demi d'habitants. Il en conclut qu'en le mettant en valeur on pourrait y faire vivre trois millions et demi de juifs. Son plan fut repris par les leaders sionistes durant le mandat anglais et fut écarté par les fonctionnaires de Whithall comme totalement irréaliste. Pourtant, c'est au début des années 70, que la population d'Israël atteignit le nombre entrevu par Crouch, dont les prévisions sont dès lors dépassées !

Au milieu du XIX^{ème} siècle, la terre d'Israël retrouva une nouvelle importance comme jalon sur la route des Indes. A des raisons d'intérêt spirituel s'ajoutèrent alors des raisons d'intérêt politique.

En 1840 Lord Palmerston, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, demanda à son ambassadeur auprès du Sultan de favoriser le retour des juifs. Lord Shaftesbury, homme de la Bible et homme de foi, pria tous les jours pour la paix de Jérusalem. Lord Lindsey n'envisageait rien de moins que la création d'un état juif, mais les plans de ces trois hommes furent réduits à néant : l'heure n'était pas encore venue. Les missionnaires en Orient se firent aussi les champions de l'idée du retour. Lord Palmerston, par exemple, allait répétant que la terre d'Israël avait été accordée au peuple juif pour l'éternité et que les nations devaient faire leur part dans la restauration du peuple.

En 1840 à l'occasion de l'accusation de meurtres rituels à Damas, l'ambassadeur anglais déclare qu'il fallait encourager le retour des juifs, à condition qu'ils le prennent en main, et que le pouvoir impérial devait les aider. Le président américain Adam de son côté fut le premier à proposer la création d'un état juif dans le Tennessee ! Thomas Clarke fut, lui, un des rares allemands à s'être tenu aux côtés d'Israël à cette période et à avoir eu la vision du retour des juifs dans leur patrie.

Il convient aussi de mentionner Lord Oliphant officier et diplomate qui se convertit après une vie aventureuse et matérialiste. En 1879 il tenta de convaincre le Sultan de donner aux juifs une charte pour coloniser tout d'abord la Transjordanie (c'est ce qu'on appelle le projet Gilead), région fertile et pratiquement dépeuplée de population. Le Sultan rejeta ce plan comme une manoeuvre britannique. Lord Oliphant avait aussi envisagé l'exploitation des richesses de la Mer Morte.

En 1881 éclatèrent les grands pogroms en Russie. Oliphant tenta d'organiser une vaste émigration des Juifs russes vers la terre promise. Lui-même finit par s'établir à Haïfa où il vécut dans la méditation et la prière les dernières années de sa vie. Il avait pour secrétaire le poète juif Imbert, auteur de "Hatikva" l'hymne national israélien. Aujourd'hui une rue de Jérusalem porte son nom.

Parmi les chrétiens qui, à l'exemple de W. Hechler, furent amis d'Israël, il faut citer Philip M. Nevlinski, agent diplomatique à Constantinople et qui obtint pour Herzl une audience du Sultan. Il assista avec W. Hechler au premier congrès sioniste à Bâle.

VISIONNAIRES, EXPLORATEURS ET HOMMES D'ACTION

C'est dans la première moitié du XIXème siècle que de nombreux chrétiens hors de Grande-Bretagne arrivèrent aux mêmes conclusions concernant Israël. Parmi eux quelques catholiques tel le poète polonais Adam Mickiewicz, mystique slave, qui avait des notions de Cabale et qui allait jusqu'à prêcher dans les synagogues de Paris. Un autre catholique Benedetto Musolino, italien qui servit

dans les armées de Garibaldi écrivit un livre intitulé "Jérusalem et le peuple libéré", dans lequel il préconisait une principauté juive appuyée par la Grande-Bretagne et dont la langue serait l'hébreu. En 1851, il envisagea même une sorte de "loi du retour".

Ernest Laharanne était secrétaire de Napoléon III. Il osa affirmer que si les juifs n'osaient pas revendiquer leur pays, c'était à cause du veto théologique des chrétiens. Claude Regnier Conder arriva lui en Israël en 1882. Il élaborait un plan de développement du pays qui fut repris par les sionistes après 1948.

HUMANISTES ET POLITICIENS

Henri Dunant, le célèbre fondateur de la Croix-Rouge, était aussi un grand ami d'Israël. Il participa au premier congrès sioniste à Bâle. Citons aussi le colonel H. Patterson qui durant la première guerre mondiale créa le corps des "muletiers de Sion" à cause de son amour pour la Bible et pour Israël. C'était un ami de Y. Trumpeldor. Il s'associa ensuite à Y. Jabotinski pour créer en 1917 la légion juive, première force militaire juive depuis Bar Kochba en 135 après Jésus-Christ. Cette unité fut commandée par un officier chrétien. Il salua la déclaration Balfour comme un grand événement prophétique, comparable à l'édit de Cyrus. Il remarqua qu'elle intervenait en l'an 5679 du calendrier juif, ce qui peut aussi se lire "couronne de victoire".

Quant à Balfour lui-même, il était originaire d'une famille de croyants. Il affectionnait particulièrement le livre du prophète Esaïe.

C'est en 1922 que la Grande-Bretagne fit endosser la Déclaration Balfour par la jeune Société des Nations, assurant ainsi un appui international à ce projet. En fait, la Grande-Bretagne n'était pas prête à assumer cette tâche et à parrainer la renaissance d'Israël, mais elle était prête à tenter l'aventure.

LE ROLE DES CHRETIENS A L'EPOQUE DU MANDAT

En Israël, l'afflux de juifs qui caractérisa l'époque du mandat, fut rendu possible par la sympathie de nombreux non-juifs. Pour la première fois depuis

les croisades, Jérusalem était entre les mains des chrétiens mais dans le but de créer un état juif. A cette époque l'administration britannique en Orient était foncièrement antisémite et de nombreux officiers lisaient les "Protocoles des sages de Sion". Wyndham Deedesring, lui, s'engagea tout entier dans l'esprit de la déclaration Balfour jusqu'à donner son accord à la création de la milice d'auto-défense "la hagana". Citons aussi Richard Meinenshagen, Clément Wesgwood ami de Trumpeldor. Un des bateaux d'immigrants clandestins porta son nom. Il avait été jusqu'à encourager les juifs à la désobéissance civile après la publication du "Livre Blanc" en 1939.

Si le foyer national put se développer comme il le fit malgré l'opposition des fonctionnaires anglais et la politique officielle de Londres, c'est parce qu'il fut soutenu par de nombreux chrétiens tels le Major Ormsby Gore, Dtafford Cripps qui préconisaient deux entités : l'une juive, l'autre arabe, unies dans une fédération. Sans l'appui de ces chrétiens, jamais l'Etat d'Israël n'aurait pu voir le jour en 1948.

Aux USA, tous les présidents avaient été favorables au foyer national, les églises se mobilisant pour cette cause. Les Etats-Unis furent la première nation à reconnaître l'Etat d'Israël en 1948, ce qui valut au président Truman d'être salué comme un nouveau Cyrus. Le deuxième pays qui reconnut Israël fut le Guatemala, puis le Panama, l'Uruguay et la Norvège.

Evoquons aussi la figure d'Elizabeth Zhirtova, une russe qui dans son enfance, grâce à une amie juive, s'était liée avec la famille de cette camarade qui avait appris l'hébreu et qui écrivait dans cette langue. Elle était fascinée par la personnalité de Ruth la moabite et finit par se rendre en Israël où elle épousa un pionnier juif, imitant ainsi l'héroïne biblique.

Tous ces hommes et ces femmes ont imité la conduite de la cananéenne Rahab, qui à Jéricho, "par la foi" reçut les espions de Josué avec bienveillance et favorisa leurs plans. La foi chrétienne n'a-t-elle pas ses racines dans l'héritage juif ? Et notamment dans les prophéties ? N'est-ce pas de ces gens que parle le prophète Jérémie quand il déclarait : « Je les récompenserai selon leurs oeuvres et selon le travail de leurs mains » ? (Jérémie 25 v 14).

Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1995 ?

○ **L'abonnement pour l'année 1995 (4 numéros) est de 68 FF ou 18 FSuisses.**

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette	=	6 F 70
- jusqu'à 3 cassettes	=	9 F 00
- de 4 à 7 cassettes	=	18 F 00
- de 8 à 15 cassettes	=	22 F 00

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain
- Droit musulman
14. L'Islam
Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran : Législation - Culte
18. Le Coran - Sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran - Sourates (de 19 à 67)
20. Le Coran : Histoire... Communauté...
21. Comment témoigner aux musulmans

22. Les conquêtes
23. Les Arabes en Orient du 8e au 15e
24. Le déclin de l'empire Ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Face a : La guerre du Golfe a-t-elle une dimension prophétique ?
Face b : Minuit moins 5 à l'horloge prophétique...
33. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
34. Le miracle de Pourim aujourd'hui
35. Face a : Le grand exode du pays du Nord
Face b : Jérusalem centre de la crise au Moyen-Orient
36. Face a : Exode du pays du Nord (suite)
Face b : Alya des Juifs d'Ethiopie
37. Les accords de paix : une alliance avec la mort

CHANTS HEBREU-FRANCAIS : 30 FF - 8 FS

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaumes 134 et Fête de Soucoth

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à Keren-Israël - Petit Molac - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

*Les responsables de l'aide aux Juifs éthiopiens, dans le but de les aider dans leur intégration, proposent la vente de sets de table plastifiés fabriqués par ces derniers (44 cm x 30 cm) au prix de : 28 Frs + frais de port.
- Ecrire à la rédaction.*

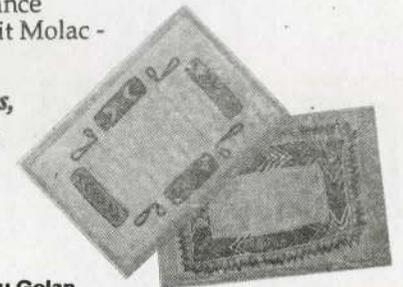
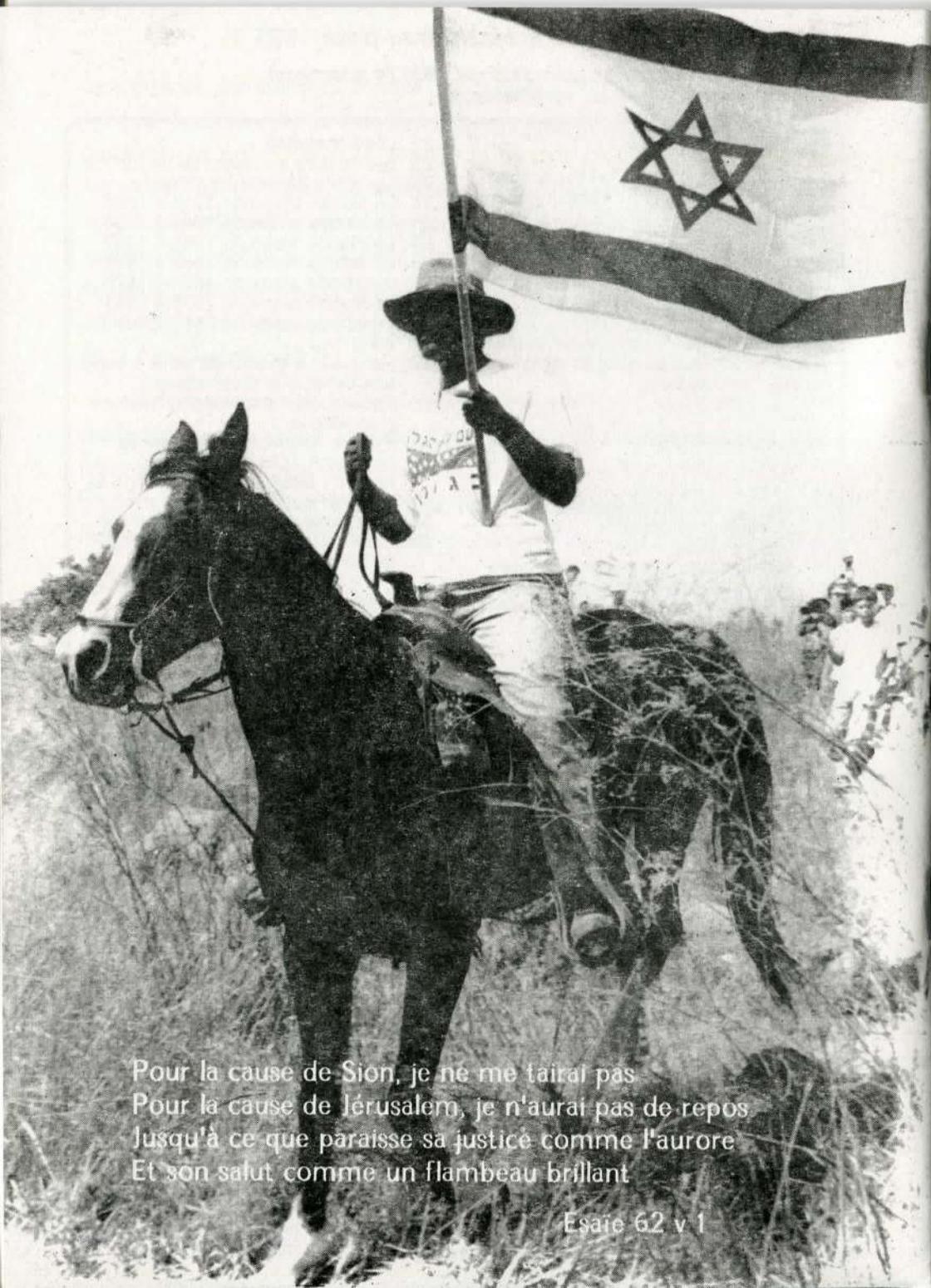


Photo couverture : Moderne sioniste sur les Monts du Golan



Pour la cause de Sion, je ne me tairai pas
Pour la cause de Jérusalem, je n'aurai pas de repos
Jusqu'à ce que paraisse sa justice comme l'aurore
Et son salut comme un flambeau brillant

Esaié 62 v 1